

---

Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

---

12-7-1922

## Le Défenseur, v. 1 n. 16, (12/07/1922)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

---

### Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# LE DEFENSEUR

Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus.

Vol. I, No. 16

LEWISTON, MAINE, 7 DÉCEMBRE, 1922

PRIN: 5 sous le numéro

## DÉCEMBRE

## Son Premier Arbre de Noël!

Mois de préparation à la fête de Noël par: une vie plus chrétienne, le retranchement des plaisirs mondains, la fuite des occasions de péché.

### VOTRE PRINCIPAL DEVOIR

**Le 10 décembre: Communion mensuelle**  
9½ hrs. assemblée des grands au Collège  
3 hrs. Vêpres, Réception de nouveaux membres. Procession à laquelle prendront part nos membres honoraires.

**Le 25 Décembre: Communion générale**  
Nos membres sont invités à faire la Sainte Communion le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception et à assister à l'Office du soir.

"Comme le pain terrestre nourrit le corps, de même le pain céleste de l'Eucharistie nourrit l'âme, conserve en nous la vie spirituelle. Il nous sert de remède, nous purifie des fautes vénielles, nous préserve des fautes mortelles, dépose en notre corps un germe de résurrection et de gloire." (P. Berthier)

### AUX DEFENSEURS

#### La Conscience Professionnelle

Au temps de la grande guerre, un petit soldat blessé, apporté dans la sacristie de l'église de Pin, s'écriait: "Rassure-moi vite que je retourne me battre et que je fasse tout mon devoir."

Faire toujours tout son devoir, le faire parce que c'est Dieu qui nous l'impose, le faire avec amour et loyauté, malgré les difficultés, quelle grande et belle chose, combien rare aujourd'hui!... Quelle noblesse pour ceux qui s'y consacrent et quelle solution rapide de la Question Sociale dans une satisfaction universelle.

Pour cela, développons en nous la Conscience professionnelle. A tout prendre, il n'y a sur la terre que des condamnés au travail, celui qui s'y dérobe est un déserteur, un infidèle, un zéro. Depuis le grand travailleur que fut le maréchal Foch et tous ses collaborateurs jusqu'au petit balayeur de manufacture, nous avons tous besoin de nous rappeler que notre véritable grandeur n'est pas dans la tâche qui nous est confiée mais plutôt dans la façon que nous mettons à l'accomplir. Nos aïeux, ceux qui ont fait les

merveilles, dont s'enorgueillissent les vieux pays, les artisans du moyen-âge "aimaient le beau travail, aimaient le travail loyal."

Dans ce temps-là, le commerçant, s'engageait par serment à ne rien livrer à ne rien vendre qui soit déficient, sans en avertir le patron ou l'acheteur...

Epoque bénie où régnait la confiance!... Quelle dette produite dans les mœurs par cette estime mutuelle!... Imaginez que, seulement un jour, nous respirions l'air de ce temps-là...

Plus de falsifications... les choses sont ce qu'elles sont... se vendent ce qu'elles valent. L'ouvrier ne regarde pas l'horloge pour devancer l'heure du repos, il regarde son travail avec amour, il le fait beau, loyal, consciencieux. Il fait ainsi une oeuvre digne de l'homme, digne du chrétien. La conscience professionnelle le grandit magnifiquement.

Appliquons ceci à toutes les tâches. Nous devons tous être des travailleurs consciencieux. Si nous accomplissons la tâche quotidienne avec loyauté, avec amour, nous marchons à grands pas dans le chemin qui conduit aux véritables sources du bonheur. Bonheur individuel, paix sociale, bien-être général en sont la conséquence.

La conscience professionnelle, elle conduit la conscience tout court, c'est



Photo de l'Université de Saint-Jérôme

le flambeau d'une route de droiture, de justice et d'honneur.

Cela nous intéresse tous parce que notre bonheur éternel est lié à notre fidélité au devoir quotidien et nous devons mettre à l'accomplir tout le soin, toute la perfection dont nous sommes capables.

Cela nous intéresse encore parce que dans le petit coin du monde où nous vivons, notre exemple, notre vigilance, une bonne parole, à l'occasion, peuvent répandre les idées réformatrices.

Qui dira la perpétuité, le prolongement d'un travail consciencieux, d'un bon exemple, d'un acte de courage, d'une fervente prière, d'une parole éclairant une âme ignorante ou ténée?

Qui dira l'influence d'un acte mauvais, d'une idée fautive, malaisante, faisant son chemin dans les cerveaux surexcités par les circonstances?

Pasteur, l'un des plus grands génies qui aient paru dans le monde, poussa la conscience professionnelle jusqu'au martyre. Il lui sacrifia son repos, sa réputation, ses succès.

"La vie au milieu du danger, disait-il, c'est la vraie vie, c'est la vie de sacrifice, la vie de l'exemple, celle qui féconde..." Il me semblait commettre un vol si je passais un jour sans travailler comme je le dois."  
Obsédé par le sentiment de la souffrance humaine, travailler, pour ce saint, c'était soulager, guérir, c'était vaincre le mal à force de courage, de

ténacité et agrandir les conquêtes du Bien.

Que chacun de nous fasse passer dans son travail journalier, tous ses efforts, toute sa bonne volonté. Ainsi luttons-nous le Christ Jésus dont l'Évangile dit: "Il a bien fait toute chose."

#### La Direction, PROGRESSION.

On a calculé que si quelqu'un entraînait une personne à mal agir, chaque année, pendant vingt ans, que chacune de ces personnes ainsi détournées du bon chemin eût, de son côté, pratiqué la propagande du mal près d'une autre personne chaque année et pendant vingt ans, la somme des péchés vertueux s'éleverait au nombre énorme de 1,048,375...

Ce qui se dit de la contagion du mal doit se dire du bienfaissant entraînant du bien. Par quoi, de notre temps surtout, les gens sont-ils davantage abusés, séduits, pervertis?...

Par les mauvaises représentations, les mauvaises lectures, par la mauvaise presse, par les plaisirs coupables.

D'un autre côté, immense est le nombre de ceux qui sont édifiés, soutenus, ramenés au bien, consolidés dans l'accomplissement de leurs obligations, encouragés vers le mieux, rendus meilleurs par de saines, moralisantes, saintes lectures.

Lisons des bons livres, des bons journaux, propageons-les.

Quelles charmantes et bienfaisantes étreintes qu'un abonnement à "l'Écho du Noël" ou à "l'Oiseau bleu" périodiques illustrés, intéressant les vieux et les jeunes.

Pour tout renseignement, s'adresser à la bibliothèque des enfants.

### LA PAIRE DE BAS DU PETIT JESUS

Un jour de Noël, George, gentil petit garçon de trois ans venu à l'église avec sa mère, s'arrêta devant la crèche, les mains jointes, immobile, contemplatif. Toute sa contenance sembla dire: "Il doit avoir bien froid, le divin Enfant, par le temps qu'il fait." Tout à coup, on le voit plonger la main dans sa poche. Il en retire une pièce de 2c, la dépose sur le bord de la crèche, il ajoute à voix basse:

"Tiens, voilà, petit Jésus, pour t'acheter une paire de bas.

**Congrès de la Fédération Catholique Franco-Américaine, Tenu à Lowell, Mass., les 17 et 18 Septembre, 1922**

Rapport de M. J.-C. Boucher, délégué à la convention pour notre société.

Mes Chers Confrères :

Je vais essayer de, non pas de vous traduire mes impressions sur cet important Congrès de la Fédération car j'en ai pu exprimer ce que j'ai ressenti, mais du moins vous donner une petite idée de ce qui s'est passé.

Comme vous le savez tous, je vous quittais bien à regret au milieu de notre importante assemblée d'élection, pour me mettre en route. — A 10.30 heures je partais en automobile l'accompagné de ma petite famille ainsi que des parents de notre nouveau président, M. Pierre Levesque délégué de l'Institut Jacques Cartier et membre Honoraire de notre société, accompagné de sa famille. Il le trajet en même temps que moi dans son automobile.

Nous décidâmes de prendre le "River Road" d'Auburn jusqu'à Durham. Ensuite de Durham à Freeport, Yarmouth, Portland, Saco, Biddeford où nous nous arrêlâmes pour dîner. Il était midi et demi. Après le dîner nous reprîmes notre route en passant par Kennebunk, Wells, York Beach ou le chemin longe cette célèbre plage qui est, j'oserais dire aussi belle qu'Old Orchard. Ensuite Kittery le dernier village dans le Maine. Nous traversâmes le pont qui sépare le Maine du New Hampshire, où il faut payer 15 cents pour passer et nous entrâmes dans l'importante ville de Portsmouth.

Nous continuâmes notre chemin à travers le New Hampshire et arrivâmes à Newburyport Mass. De Newburyport à Lawrence, grand Centre Franco-Américain et de là à Lowell où nous arrivâmes à 6 heures. Tout le trajet s'était fait sans aucun accident ni incident sur de beaux chemins macadamisés, par une température idéale. Nous nous rendîmes à l'hôtel et après s'être installé et avoir soupé je me suis rendu à la soirée qui avait lieu à 8 heures dans la grande salle de l'Association Catholique, rue Pawtucket où le public était admis gratuitement. Le programme suivant fut exécuté :

1. France-Grand Choeur. Ambroise Thomas, par la Chorale Saint Louis de France-Olivier J. David, directeur.

2. Allocution par M<sup>re</sup> Eugène L. Jalbert, de Woonsocket, président de la Fédération.

3. Les Martyrs aux arènes-Choeur. Laurent de Kille par la Chorale Saint Louis de France.

4. Conférence par M. l'Abbé Léonel Groulx, de Montréal, directeur de l'Action française.

5. Airs canadiens-pot pourri, par la Chorale Saint Louis de France.

6. Discours par le Rev. J. M. E. Olivier O. P. de Fall River, directeur de la Semaine Paroissiale.

7. O. Canada-America.

Le chant fut très bien rendu par cette chorale qui ressemble beaucoup à notre Orphéon local. L'allocution de M. Jalbert fut un bijou de discours très spirituel. Le discours du Rev. Père Olivier dans lequel il fit l'exposé de son projet d'un congrès de la Race Française en Amérique fut des plus intéressants. Quelle surprise ! Il m'attendait, après avoir lu ses écrits dans la Semaine Paroissiale, de voir un vieillard et non un homme au commencement de la trentaine. Et quelle précision et quelle clarté dans ses paroles. Mais le plus intéressant fut sans contredit la conférence de M.

l'Abbé Groulx.

Je ne me rappelle pas d'avoir entendu rien d'aussi patriotique, d'aussi profondément intéressant.

Il discuta au delà d'une heure et il nous aurait pu entendre tomber une épingle. Lorsqu'il eut fini il reçut une véritable ovation et chacun aurait désiré en entendre encore autant. Donc cette première séance fut un succès éclatant, heureux presage de ce qu'il y avait à venir.

Le lendemain à 8 heures, grande Messe d'ouverture du congrès, célébrée par M. J. B. Labossière, aumônier de la Fédération. La Messe de Millard fut chantée par la Chorale St. Louis.

Après la Messe nous vîsâmes quelque peu Lowell. Lowell est un autre grand centre Franco-Américain avec cinq belles paroisses Franco-Américaines. Il y a plusieurs beaux édifices publics.

A 10 heures avait lieu dans les salles de l'Association Catholique rue Pawtucket l'ouverture officielle du congrès. M. Eugène L. Jalbert appela l'Assemblée à l'ordre et nomme les différents comités. Ensuite le secrétaire général M. A. Robert lut les procès verbaux du dernier congrès. Après cela le comité des lettres de créances fit rapport qu'il y avait 43 délégués présents ayant droit de vote. Vint ensuite le rapport imprimé du Président dont il donne lecture et qu'il fit distribuer aux délégués. Ce discours est très intéressant et nous le publierons dans le prochain numéro. Le secrétaire fit ensuite le rapport du travail accompli pendant l'année. Ce travail consista surtout dans le recrutement de nouvelles sociétés et fut couronné de succès car onze nouvelles sociétés ce sont affiliées depuis un an. Le docteur J. N. Carrière fut le suivant à faire son rapport. Il donna un compte détaillé des agents perçus et des dépenses depuis le dernier congrès.

On entama la discussion sur le projet du collège du Mont St. Charles de Woonsocket. Comme vous le savez presque toute une "drive" fut lancée le printemps dernier pour aider à bâtir ce collège de Hautes Etudes Commerciales. Mais d'après le rapport le résultat fut loin d'être ce que l'on s'attendait. Les raisons de cette faillite sont multiples. Les grèves qui se vivaient à l'état d'épidémie par toute la Nouvelle Angleterre, les "Drives" locales, comme la nôtre pour notre école paroissiale etc. etc.

On s'ajourna pour prendre le lunch qui fut servi dans les salles du congrès. Ce lunch se composa de patates à la crème-pâté au poulet, pois verts, concomres gateaux, crème à la glace et café.

Après le lunch nous continuâmes à discuter sur le sujet du Mont St. Charles. On nomma aux délégués le projet suivant:—La corporation du Mont St. Charles emprunterait \$100,000 des banques pourvu que les sociétés qui font partie de la Fédération s'engagent à payer les intérêts pendant 15 années au taux de \$5,000 par année. Ce qui aurait vu le diere de 40 à 50 piastres par année pour notre petite société. Naturellement j'ai voté contre cette motion. Ensuite on demanda de recommander la chose aux sociétés mais cela fut battu. On demanda ensuite de suggérer mais cela fut aussi battu. Enfin on demanda de soumettre cela aux sociétés. Le vote fut alors de 23 à 23 et le président décida en faveur de cette proposition. Cette fois-ci j'ai encore voté contre car je savais très bien que cela serait impossible pour nous. Il fut donc décidé de soumettre cette proposition aux sociétés et je le ferai précéder de l'invitation de venir à la prochaine assemblée, mais je devine sans aucune difficulté la décision sans contredit la conférence de M.

Il fut ensuite sujet de réorganiser la brigade des volontaires Franco-Américains, ce sujet ne m'intéressa pas beaucoup car nous n'avons pas d'organisations semblables chez nous. Ceci est une organisation Militaire que l'on tente d'implanter un peu partout afin d'avoir de bons soldats Franco-Américains. Sa réorganisation fut laissée entre les mains du Conseil Fédéral.

**LISONS LA VIE DES SAINTS**

8 DÉCEMBRE. L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

"Marie, dit le P. Faber, fut le premier lis, sorti plus blanc que la neige des ondes puissantes du sang divin." Cette fête doit nous être chère entre toutes. Un jour, Marie dit-elle même à sainte Brigitte. " Sache, ma fille, que mon Immaculée Conception a été une heure d'or, une heure à jamais bénie pour le monde, parce qu'elle a commencé le grand mystère de son salut."

Les deux sanctuaires les plus vénérables de l'Immaculée-Conception appartiennent à la France. Le premier est la maison de sainte Anne qui abrita le grand mystère de la conception de Marie et de celui de sa nativité; l'autre c'est le sanctuaire de Lourdes. La maison de sainte Anne, située au nord de Jérusalem et tout auprès du temple, était en partie creusée dans le roc et la grotte où est née Marie sert de crypte à la belle église élevée par les croisés. Ce monument est le seul que possède notre pays dans la ville sainte. Il nous fut cédé en 1850 par le vicaire de Napoléon 11. Deux ans auparavant Pie IX avait prononcé le dogme de l'Immaculée-Conception et deux ans plus tard Marie apparaissait à Bernadette en lui disant: "La ressemblance de ces deux grottes, de ces deux sanctuaires de la Vierge s'accroît encore par l'existence de la piscine miraculeuse, située dans le propre voisinage de la maison de sainte Anne de la fameuse piscine prophétique qui était environnée d'une foule de malades attendant le passage de l'ange et le mouvement des eaux. Il semble que Dieu ait voulu, par ces prodiges, honorer le sanctuaire futur de la Vierge Immaculée, comme il consacre celui de Lourdes par d'innombrables guérisons."

21 DÉCEMBRE. SAINT THOMAS, APOSTRE. Saint Thomas était un pêcheur de Galilée comme Pierre, André, Jacques et Jean. Jésus l'appela pour être son bulsi, lisait tout ce qu'il pouvait acquérir de journaux et de livres. Un ouvrage de géométrie lui étant tombé sous la main, il apprit l'arpenteur; mais ce métier était bien précaire, et Lincoln fut obligé de devenir bûcheron. Il fut portefaix, puis chauffeur à bord des bateaux à vapeur du Mississippi. Il fut ensuite épicier à Détroit. Il continuait toujours de s'instruire le plus qu'il pouvait. Il se fit enfin entrer dans une étude d'avoué comme clerc; et se forma aux affaires. A vingt-cinq ans, l'ancien bûcheron était élu membre de la législature de la province; à vingt-huit, ses concitoyens l'envoyèrent au Congrès.

Zacharie Taylor, qui occupa la présidence pendant un an, fut employé dès son enfance, et jusqu'à vingt-quatre ans, aux travaux de la terre, dans une plantation de Virginie, où travaillait également ses parents qui, en raison de leur pauvreté, ne purent lui faire donner d'instruction. Les goûts

militaires le poussèrent à entrer dans la marine, où il fit si bien son chemin, que quatre ans plus tard il avait conquis le grade de major général. Millard Fillmore était fils d'un cultivateur, qui le destinait à l'état de drapier. Pendant quatre ans, il carda la laine; mais, désireux de s'instruire, il passa tous ses loisirs à lire. Un homme riche, frappé de son intelligence et de sa bonne volonté, lui fournit les moyens de faire des études sérieuses, qui le conduisirent au barreau, puis au Congrès.

Le général Grant était fils d'un tanneur, mais son goût le poussa à l'École militaire que venait de fonder le président Jackson.

Après la guerre du Mexique, où il gagna le grade de capitaine, il donna sa démission et exploita une ferme près de Saint-Louis, puis fit le commerce des cuirs. Il partit ensuite dans l'armée fédérale pour prendre part à la guerre de Sécession, et l'on connaît le rôle important qu'il y joua.

James-Abraham Garfield était une enfance et une jeunesse bien pauvres. La mort de son père avait laissé la famille — la mère et quatre enfants — dans une position des plus précaires: un champ à peine défriché, une très modeste maison et des dettes. A quinze ans, Abraham s'engagea comme marin sur le lac Erie; il fut ensuite batelier sur les canaux de l'Ohio. Un riche personnage, frappé de son intelligence, le fit entrer dans un Séminaire, où il fit des études qui lui permirent de s'établir instituteur. A vingt-huit ans, il était membre du Sénat de l'Ohio, et la guerre civile mit en relief ses grandes qualités militaires et administratives.

Ajoutons que la France a eu, elle aussi, un président de la République, ouvrier, Félix Faure à été dans sa jeunesse le premier tannier, à Amboise, et très bon ouvrier; il aimait à s'en vanter publiquement, et avait conservé des rapports d'amitié avec un de ses anciens camarades. Celui-ci avait été apprenti dans la maison de Félix Faure; il avait travaillé à la même table de corroyage que la future président de la République, et a rendu témoignage de son amour du métier, de son assiduité au travail, de son énergie et de sa ténacité; toutes qualités qui devaient l'amener à occuper dignement la plus haute fonction de l'Etat.

BONS MOTS. Charité bien ordonnée: Bête demande deux sous à sa maman. —Quas tu fait, lui dit celle-ci, de ceux que tu avais hier? —Je les ai donnés à une pauvre femme. —C'est bien, mon enfant, tiens voilà.

Le lendemain, —Maman, veux-tu encore me donner deux sous, tu sais, pour la vieille dame? —Mais pourquoi l'intéresses-tu si spécialement à cette vieille dame? —Parce qu'elle vend de la crème à la glace.

SAUVONS NOTRE AME! "Sauvons nous car c'est une l'Éternité? C'est une pendule dont le balancier dit et redit sans cesse des deux mots seulement dans le silence des tombeaux: Toujours! jamais! Toujours!"

Un répondeur demande: "Quelle heure est-il?... Et la voix d'un autre misérable lui répond: L'Éternité!"

Plus tard, ayant mis les doigts dans les plaies des pieds et des mains du Sauveur et dans la plaie de son cœur, il passa ce cri de l'Incrédulité vaincue: "Mon Seigneur et mon Dieu!"

Après la Pentecôte saint Thomas se dirigea vers l'Orient pour évangéliser les Parthes, les Médés et les Perses. Averti par une vision de la bienheureuse morte de la mère du Sauveur il revint en Judée et supplia les apôtres d'ouvrir le tombeau de Marie pour contempler une dernière fois son doux visage. Le corps virginal ne s'y trouva plus et Thomas se désola lorsqu'il aperçut Marie montant au ciel entourée des chœurs angéliques.

Saint Thomas fonda de nombreuses églises dans les Indes et ses grands

suçcs lui méritèrent la couronne du martyr. Un jour que l'apôtre priait avec fervour au pied d'une croix, de féroces païens tombèrent sur lui à l'improviste et le percèrent de leurs lances.

Penses Il n'y a rien qui fasse tant prospérer temporellement que l'aumône. —St. François de Sales

**LES PRESIDENTS DE REPUBLIQUE OUVRIERS**

L'HISTOIRE de la République américaine compte plusieurs présidents, qui furent, à leurs débuts, de simples ouvriers, ce qui ne les empêcha pas de faire, par leur vie et leurs oeuvres, un grand honneur à leur pays et à l'humanité. Voici les principaux:

Andrés Johnson fut président des Etats-Unis de 1865 à 1869. Il était né à Raleigh, dans la Caroline du Sud, en 1808. Il entra à dix ans comme apprenti chez un tailleur. Comme il ne savait ni lire ni écrire, n'ayant jamais fréquenté l'école, il apprit tout seul pendant la nuit.

A dix-huit ans, il quitta sa ville natale et alla s'établir comme tailleur à Greenville, dans le Tennessee, où il épousa une femme, qui compléta son instruction fort élémentaire. Quatre ans plus tard, il fut appelé aux fonctions de maître, puis de délégué provincial, et ensuite il devint membre du Congrès.

Lorsque le président Lincoln le nomma gouverneur du Tennessee, Johnson eut l'idée originale de faire de ses mains un superbe habit officiel, qu'il envoya à un de ses amis, gouverneur du Kentucky. Celui-ci ne voulut pas être es resté d'innanité. Comme il avait été fumiste dans sa jeunesse, il fabriqua un service de pelles et de piochettes, qu'il envoya à son tour à Johnson.

La veille de son élection à la présidence des Etats-Unis, on demanda à Johnson ce qu'il ferait s'il n'était pas élu?

—Mal répondez-il, J'ouvrirais un magasin et j'y reprendrais mes ciseaux je suis fort bien ouvrier.

Abraham Lincoln, qui dirigea la République américaine pendant la guerre de Sécession, était l'aîné des trois enfants d'un pauvre colon du Kentucky; qui le laissa orphelin à l'âge de dix ans. Obligé dès lors de gagner sa vie, Abraham fut successivement batelier de porc, garçon de ferme, batelier et bûcheron. A dix-huit ans, il entra au service d'un entrepreneur de trains de bois sur l'Ohio et le Mississippi.

Le jeune homme, dans ses moments de loisir, lisait tout ce qu'il pouvait acquérir de journaux et de livres. Un ouvrage de géométrie lui étant tombé sous la main, il apprit l'arpenteur; mais ce métier était bien précaire, et Lincoln fut obligé de devenir bûcheron. Il fut portefaix, puis chauffeur à bord des bateaux à vapeur du Mississippi. Il fut ensuite épicier à Détroit. Il continuait toujours de s'instruire le plus qu'il pouvait. Il se fit enfin entrer dans une étude d'avoué comme clerc; et se forma aux affaires.

A vingt-cinq ans, l'ancien bûcheron était élu membre de la législature de la province; à vingt-huit, ses concitoyens l'envoyèrent au Congrès.

Zacharie Taylor, qui occupa la présidence pendant un an, fut employé dès son enfance, et jusqu'à vingt-quatre ans, aux travaux de la terre, dans une plantation de Virginie, où travaillait également ses parents qui, en raison de leur pauvreté, ne purent lui faire donner d'instruction. Les goûts

**POUR VOS CADEAUX DE NOEL CHEZ A. POLIQUIN**

Dans notre Magasin vous trouverez un assortiment de Cadeaux à des prix préférables à ceux d'aucun autre magasin en ville.

**MONTRE-BRACELET**

OR BLANC, 14 Kt.

\$12.50, \$18.25, \$22.50, \$25.00, \$28.75, \$32.50

**PARAPLUIES DE SOIE \$4.25 à \$12.50**

OR BLANC, Octogone

\$10.50 à \$22.50, \$25.00 à \$28.50, \$30.00 à \$32.50

**SACOCES D'ARGENT \$2.50 à \$18.50**

OR VERT, 15 Pierres

Elgin \$18.50, \$20.50, \$23.45, \$25.00, \$29.50

**COLLIERS DE PERLES \$2.00 à \$38.50**

OR BLANC

Ce qu'il y a de plus nouveau, 15 pierres ajustées, 15 pierres, \$18.50

**LAMPES ELECTRIQUES \$4.00 à \$12.50**

17 pierres ajustées, Waltham, Boitiers, 25 ans—\$26.50.

**PORTEMONNAIES DE CUIR \$1.50 à \$8.50**

La plus petite montre en Amérique, 21 pierres, — boîtier 18 K. \$65.50.

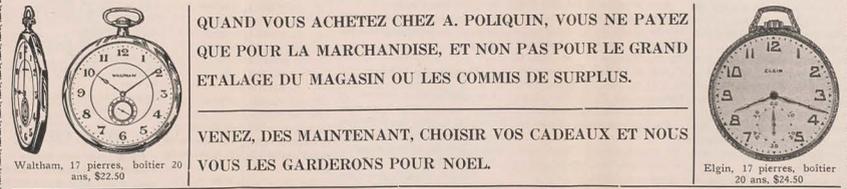


Service de Toilette en Ivoire, \$6.50, \$9.50, \$12.50, \$16.50, \$18.25, \$25, \$35.75

**MONTRES POUR HOMMES**

QUAND VOUS ACHETEZ CHEZ A. POLIQUIN, VOUS NE PAYEZ QUE POUR LA MARCHANDISE, ET NON PAS POUR LE GRAND ETALAGE DU MAGASIN OU LES COMMIS DE SURPLUS.

ENEZ, DES MAINTENANT, CHOISIR VOS CADEAUX ET NOUS VOUS LES GARDERONS POUR NOEL.



**OUVERT TOUS LES SOIRS**

**A. POLIQUIN**

240 Rue Lisbon Telephone 1827-W Lewiston, Me.



# ROSARIO GIGUÈRE

A le plaisir d'annoncer aux Défenseurs ainsi que leurs amis qu'il a ajouté un département de quincaillerie à son établissement.

Peinture, Huile, Vitres, etc.

Il continuera comme par le passé son département d'appareils électriques ainsi que son département de lustres et lumières. Il fait aussi tout travail et posage de fils électriques, etc.

Il sollicite votre visite

## Rosario Giguère

343 RUE LISBON, TEL. 717-W

## PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon

LEWISTON, MAINE

## THOMAS SAUCIER

CONTRACTEUR ET ENTREPRENEUR  
Marchand en Gros et en Détail

Bois de construction, clapboards, bardaux, lattes, "Eastern Pine Sheeting", bois à plancher "North Carolina Pine" et "Rift Pine", et en bois franc de toutes sortes, planches "Cypress" et "fini d'intérieur". Clous et quinquailleurs.

514 RUE LISBON OR. 319-W  
Tél. Rés. 646-R

## AVIS

Les Défenseurs ainsi que tous nos amis lecteurs et leur famille sont instamment priés de bien vouloir de préférence A TOUT AUTRE, encourager nos annonceurs. Vous Défenseurs, vous savez que c'est des annonceurs que dépend la vie de notre journal. Donc, faites votre devoir et encouragez ceux qui aident à notre société en nous donnant des annonces.  
JEAN CHARLES BOUCHER, Prés.  
Solliciteur des annonces pour le journal.

## AVIS

M. LEO GRENIER, directeur de la fanfare Ste-Cécile ainsi que de la Chorale des Défenseurs désire faire part à nos lecteurs qu'il accepterait encore quelques élèves pour le piano ou n'importe quel instrument de musique.

M. Grenier a aussi l'agence pour plusieurs bonnes maisons d'instruments de musique qu'il vend à des prix très raisonnables. Résidence, 23 Newman, téléphone 767-M.

Tél. 2134-M

# Lafamme

PHOTOGRAPHE

LEWISTON, MAINE

## UN DEJUNEUR DE CHASSEURS

Par Marcel Frémont

C'était un type, un vrai type que notre vieux voisin M. Cornille. Il demeure dans nos souvenirs de jeunesse très vivant avec ses originalités de vieux garçon, ses manies étranges et ses entêtements féroces.

Il aimait raconter des histoires, souvent les mêmes. Une de celles que nous préférions était la suivante: — Nous avions fait une bonne chasse, racontait-il. Nous avions battu tout le côté du Mont-Pointu et les grandes landes de la Jousissière; nous rentrions vers Scriverie, nous sommes fourbes, mais l'estomac bien lesté et le coeur content. Nos carniers rebondissent sur nos épaules, et les propos joyeux s'échangent entre nous. Seul, le receveur des contributions, si bon tireur d'habitude, restait sombre; il souffrait de la goutte et boitait bas, gêné dans ses gros souliers; il criait après son chien, pestait contre la queue béate à monter. Il ne rapportait qu'un lièvre, avait manqué quelques beaux coups de fusil, et jetait des regards furieux contre le pharmacien, qui pliait sous le poids du gibier. Il soufflait, grognait, quand tout à coup, la côte gravie, il reprit haleine et sa figure, maigre et sardonique, s'éclaira d'un sourire.

— Dites donc, vous autres, ne marchez pas si vite, vous n'avez pas la goutte; ça se voit! cria-t-il d'une voix mordante. J'ai quelque chose à vous dire. Cela vous trait-il de venir manger ce "capucin" là samedi prochain avec moi? Et il nous montrait son lièvre: bel le bête, certes, bien en chair sous ses fourrure fauve.

— En pâté? s'écria M. Rabuet, châteln des environs.

— Bien sûr en pâté! vilain gourmand, et en pâté? fait par Julie. Puis, pour l'accompagner, quelques bouteilles de mon vieux Corton de 75. Ça va?

— Je vous crois!... Parfait! Tous jours de bonnes idées, ce diable de receveur!

— Pas mauvaises quelquelles, répondit le bonhomme avec son rictus énigmatique.

Nous arrivions devant sa porte, on se sépara après de bonnes poignées de main.

— A samedi!

— A samedi!

— Midi ti pant! Convenu!

Au jour dit, au premier coup de l'Angelus, Julie, la vieille cuisinière de notre hôte, nous introduisit dans la salle à manger. C'était une vieille fille revêchée, laide, bougre, grognon, mais cordon bleu émeraude. Quelles saucés! mes enfants! Quels pâtés!

Le receveur, rasé de frais, nous accueillait la main tendue, l'air jovial. Son sourire s'accroissait entre les touffes blanches de ses favoris, et moi qui le connaissais bien, je me disais: "Quel tour nous réserve le bonhomme?"

A table, ma néfiance s'envola. La chère était exquise, la pièce tiède et confortable, et les convives très gais. On mangea un turbot merveilleux, des filets mignons des perdreaux cuisés à point. Ce fut les avalis envoyés à notre ami, car, vous savez, je ne gardais jamais ma chasse. Chacun y allait de sa petite histoire, et le receveur en commença une très drôle quand le fameux pâté apparut.

Il la continua, tout en coupant les larges tranches qu'il nous offrait, la corse pendant que nous les mangions. Il nous versait d'amples rassades de son vieux Corton, parlait, parlait, mais n'avait rien. "A ma goutte, disait-il, le gibier ça ne vaut rien."

Et il racontait toujours, et il souriait de plus en plus.

Pourquoi, diable, souriait-il comme ça? J'avais un vague malaise, je me sentais ennuyé par l'air ironique de notre hôte... Ah! mais oui!

Nous amis ne semblions pas de mon avis, ils mangeaient, riaient sans contrainte en écoutant l'histoire très drôle du receveur, et ils dévoient le pâté jusqu'à un dernier morceau. J'y trouvais au goût étrange et je n'en repris pas.

Les convives étaient rogers. Assis à manger, de rière et de bourse, nous l'idée d'aller fumer les cigares au jardin futelle bien accueillie.

Tout en savourant les london, on fit quelques tours de pelouse.

Tout à coup, en approchant de la cuisine, le pharmacien s'arrêta médusé. Par la fenêtre ouverte, il avait vu le garde-manger, et dans le garde-manger... le lièvre, le capucin de l'autre jour, pendu, raide, les yeux clos.

— Mais c'est votre lièvre, receveur? — Oui pharmacien. — Alors? Le pâté? — Quoi? Le pâté? — Non, ça n'a rien à voir à l'heure? clament les convives inquiets.

— Et bien! c'était un pâté de renards, je vous avais toujours dit que en vous en feriez manger, sans amis. Eh bien! c'est fait! Elle est bonne, celle-là, n'est-ce pas!

Il suffoquait de rière, se tenant les côtes.

— Très mauvaise, au contraire, riposta le pharmacien devenu vert.

Nous ne nous sentions soudain pas du tout à l'aise; les cigares s'éteignirent. Rabuet était très pâle, les renards nous travaillaient l'estomac, et... chacun disparaît dans les buissons.

La grosse farce de notre hôte et son rire homérique avaient froissé au vif tous ses convives. On se sépara très franchement.

A la prochaine ouverture, personne n'y avait le bonhomme à chasser. Délaissé par ses amis, il vieillissait solitaire, victime de ses propres plaisanteries qui n'avaient pas toujours été innocentes.

Marcel Frémont.

Allons Tous à la Crèche

(air: Le Fils du Roi de gloire)  
Allons tous à la crèche  
Entendre un beau sermon  
C'est le Sauveur qui prédique  
Pour notre guérison  
Nous avons tous besoin  
D'un médecin si sage  
Mais le remède est pas loin  
Pourvu que nous prenions le soin  
D'en faire bon usage.

Aux Princes  
Puissances de la terre  
Tombez à ses genoux  
Il lance le tonnerre  
Il peut vous perdre tous.  
De votre autorité,  
L'Éclat va disparaître.  
Voyez sans indigence,  
N'ayez pas l'air altier,  
Voyez saisissez votre fierté  
Aux pieds de votre Maître

Aux gens de qualité  
Vous de qui la naissance  
Fait le mérite entier.  
Voyez sans indigence,  
N'ayez pas l'air altier,  
Voyez saisissez votre fierté  
Aux pieds de votre Maître

UN PETIT GARÇON.  
Un petit garçon chargé d'un lourd paquet, monte, pour se peser, sur le plateau d'une balance automatique.

Il cache son visage dans la lettre.  
— Mon ami, lui dit-on, si tu veux avoir ton poids juste, il faut poser ton paquet.

— Oui, M'sieu, merci bien, répond l'enfant qui se baisse et dépose son fardeau sur le plateau; à ses pieds...

UN PETIT GARÇON.  
Un petit garçon chargé d'un lourd paquet, monte, pour se peser, sur le plateau d'une balance automatique.

Il cache son visage dans la lettre.  
— Mon ami, lui dit-on, si tu veux avoir ton poids juste, il faut poser ton paquet.

— Oui, M'sieu, merci bien, répond l'enfant qui se baisse et dépose son fardeau sur le plateau; à ses pieds...

Aux gens de justice  
Pour vous, gens de justice  
Apprenez de sa voix  
Qu'il faut que tout fléchisse

Sous ses suprêmes loix,  
Ne soyez pas si vains,  
C'est le dernier refuge,  
Le sort du monde est dans ses mains  
Et peut-être au plus tard demain  
Il sera votre juge.

Aux riches  
Vous qui dans l'opulence  
Passez des jours si beaux,  
Qui tenez l'indigence  
Pour le plus grand des maux  
Vous faites trop de cas  
D'un vain éclat qui passe  
Ce pauvre enfant vous dit tout bas  
Que l'âme ne s'enrichit pas  
A moins d'avoir sa grâce

Aux Marchands  
Et toi, marchand avide  
Tant en gros qu'en détail,  
De votre Créateur  
Toujours dans le travail  
Tu pourrais faire mieux  
Approche et considère  
Que l'enfant qui naît en ces lieux  
Est un marchand qui vend les yeux  
Oh! quel marché!

Aux femmes mondaines  
Pour vous, beautés coquettes,  
De tout âge et tous rangs  
Laissez sur vos toilettes  
Et ce rouge et ce blanc.  
De votre Créateur  
Vous tenez l'image  
Par le secours d'un art trompeur  
Pourquoi de ce divin Auteur  
Reformez-vous l'ouvrage.

A Tous  
Pour nous tant que nous sommes  
Jeux jérôme aujourd'hui  
Il vient chercher les hommes  
Et peu viennent à lui  
Nous marchons ici-bas  
Dans une nuit profonde  
Il vient nous y dresser nos pas  
Oh! mais on ne le connaît pas  
C'est le malheur du monde.

VENEZ L'EGLISE EST LA "MAISON DE PAIX"

Quoi qu'il arrive, ne cesse jamais d'aller à l'église... Parce que l'église est-voilà... elle est tout... C'est le foyer, le cercle de la vie... Enfin l'église a ceci d'admirable qu'on en sort toujours, si peu qu'on y reste, meilleur ou moins mauvais qu'on y est entré.

Où, on peut ne faire que s'asseoir deux minutes, et regarder simplement autour de soi, le miracle éternel et bienfaissant s'opère. Les sentences parlées et de quel langage! Ce silence solennel ou l'on n'entend pas ses ardeurs, quand même à distance des lambeaux de l'âme châtre. Les prie Dieu d'ou l'on s'écarte avec orgueil, agouillent vos pensées.

Ces murs, ces dalles, ces volutes imprégnés de tant de prières, d'âmes, de vœux, de soupirs, d'espoirs et de bénédictions, au point qu'ils en suintent par les épaules jusqu'au fond du coeur, leur sort bienfaissant, et si endurci par l'usage dans le désordre, il y a une profonde douceur à se sentir un peu chrétien, ne serait-ce que par la filière de la race, les souvenirs d'enfance, l'écho lointain d'un cantique, l'exemple oublié des parents, l'image exhumée des morts.

UN PETIT GARÇON.  
Un petit garçon chargé d'un lourd paquet, monte, pour se peser, sur le plateau d'une balance automatique.

Il cache son visage dans la lettre.  
— Mon ami, lui dit-on, si tu veux avoir ton poids juste, il faut poser ton paquet.

— Oui, M'sieu, merci bien, répond l'enfant qui se baisse et dépose son fardeau sur le plateau; à ses pieds...

**Le Blanc's**  
SANTOYER ET TINTURIER  
Nous faisons une spécialité de réparation de vêtements. Habits ou tout autre ouvrage, quand en notre possession, sont garantis contre le feu.  
LEWISTON STEAM DYE HOUSE CO.  
189 RUE MAIN TEL. 406-J LEWISTON, ME.

**J. DULAC & FILS**  
Marchands de Quincaillerie  
PLOMBAGE ET CHAUFFAGE  
351 RUE LISBON, TEL. 1703-M

**Philippe Giguère**  
PATISSIER  
Épiceries, bonbons, crème à la glace, tabacs et pâtisseries de toutes sortes.  
TELEPHONE 1849-M  
498 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

**L'ART DU SAVOIR-VIVRE**  
La Conversation  
La première règle de politesse relative à la conversation est d'y respecter la religion, la morale, la réputation d'autrui.  
Un véritable chrétien témoigne en toutes circonstances, et en particulier dans ses entretiens, son estime, sa vénération pour tout ce qui a rapport à la vie humaine, aux hommes et à la charité.  
Il considère comme opposés tout à la fois à la politesse et à la loi de Dieu les paroles impies ou inconvenantes.  
La conversation, étant pour l'ordinaire un agréable entretien, se fait en langage simple, aisé, gracieux, sans trivialité comme sans affectation. Tout y doit manifester le respect des personnes et des usages de la bonne société.  
Le ton de voix doit être naturel et aisé, précis, énergique, sans avoir rien de brusque ni de tranchant.  
Le rôle du maître et de la maîtresse de la maison consiste surtout à faire cause des visiteurs à faire valoir les avantages de chacun. Ils savent mettre en rapport les gens qui conviennent. Si les visiteurs sont timides, ils font tous les frais nécessaires pour ne pas laisser languir la conversation. Ils parlent des sujets qui paraissent avoir le plus d'attrait pour les interlocuteurs.  
Le maître et la maîtresse de la maison doivent prévenir aussi adroitement que possible, les discussions trop vives, en éloignant toute question religieuse, politique ou autres sur laquelle les visiteurs ne s'accorderaient pas. Si la discussion est commencée, ils détourneront habilement la conversation sur les sujets moins orageux, sur des matières qui intéressent toute la compagnie.  
Une personne bien élevée ne méprisera jamais de ses connaissances, ne se ridiculise jamais. Les plaisanteries sont toujours innocentes et ne blessent pas. Elle évite d'interroger ceux auxquels elle doit de la considération, quels elle doit de la considération. Si elle se trouve obligée de le faire, elle s'exprime avec beaucoup de circonspection.  
En entrant dans une société où l'on

sentiment dès qu'il n'est pas contraire à la loi de Dieu.  
Si l'on se croit obligé de contrôler, on s'y prend de manière à ne pas froisser. Au lieu de: "Ce n'est pas vrai, c'est faux..." Vous m'avez manqué de parole etc..." ou toute autre expression de ce genre, révélant la grossièreté ou la mauvaise éducation, on dira: "Permettez, peut-être ne vous a-t-on pas bien renseigné..." Les choses ne se seraient-elles pas passées de cette façon?... Il me semblait l'autre Monsieur ne s'est pas souvenu de ce qu'il m'avait fait éprouver..." etc."

On ne dira pas non plus: "Si ce que vous avancez est vrai" parce que ce serait supposer l'interlocuteur capable de mentir; mais: "Selon ce que dit Monsieur..."

Si quelqu'un dit une balourdise, on doit rester impassible et calme.

Lorsqu'on parle à une personne bien élevée d'une manière irrespectueuse, elle ne fait pas semblant de ne pas l'avoir aperçue; si on lui présente des excuses, elle témoigne gracieusement qu'elle n'a pas été offensée.

Les personnalité doivent être entièrement bannies de la conversation. Il n'y a que des sottises qui dévalent pour physique comme les feraient d'un absent: "Vos yeux sont beaux, mais vos sourcils sont épais etc..."

Il est tout à fait déplacé de faire des comparaisons peu agréables: "Votre soeur est plus blanche que vous etc..." ou vous êtes comme moi, pas trop lesté, pas trop instruit etc..."

Les gens bien élevés ne font jamais de compliments tout à fait directs; à plus forte raison la critique et les

comparaisons déplaisantes à brider le point, ne sont jamais de mise dans la conversation. Il ne faut jamais se moquer de ce qui se dit, se rappeler qu'il n'est point permis de causer de confusion au prochain et de se récréer aux dépens de qui que ce soit.

Lorsqu'on parle des absents, on le fait d'une manière respectueuse en termes qui marquent de la déférence ou tout au moins de la considération.

On ne regarde pas trop fixement ses personnes avec lesquelles on converse; on ne les approche pas non plus de trop près.

Les expressions triviales doivent être soigneusement bannies de la conversation.

Il est impoli, en société, de parler en particulier à quelqu'un ou de se servir d'un langage que tous ne comprennent pas. Si l'on a quelque secret à dire, il faut attendre le moment de la séparation; dans le cas où ce serait pressé, on demande à la société la permission de se retirer à l'écart.

Il est aussi contraire à la bienséance d'écouter en curieux ce qui se dit à part, de trop élever la voix, d'interrompre celui qui parle.

La conversation doit être amicale et gaie, spirituelle sans recherche, ni affectation, libre sans indécence, savante sans pédantisme ni suffisance.

On parle de choses récentes, actuelles, si l'on y a ajouté aucune invention.

Le mensonge est un vice odieux qu'il faut éviter avec le plus grand soin. Ce qui approche du mensonge est par cela seul déshonorant, telles sont les équivoques, les fausses excuses, la flatterie... User de tromperie

dans ses paroles fait passer pour fourbe et ôte toute confiance; on ne croit plus un menteur lors même qu'il dit la vérité.

On est rarement tenu à dire tout ce qu'on pense; mais on l'est toujours à ne point dire ce que l'on ne pense pas.

Si ne faut rien promettre que de légitime et que l'on puisse tenir; mais toute promesse faite dans ces conditions doit être remplie.

(à suivre)

COIN DU GAI-SAVOIR.  
Devinettes.

1. On descend mon premier  
En mai, vous avez été moi entier  
2. Pourquoi ferre-t-on les chevaux?

3. Qu'est-il bon de prendre quand on est au rhume de cerveau?

4. Problème. Trouver cinq mots formés chacun d'une consonne et d'un nombre, sachant que la consonne est commune aux cinq mots et que le total des nombres est 1123.

5. Quelle différence y a-t-il entre un casquier, un voleur, le grain de blé politique?

Réponse aux Devinettes du mois précédent.

1. C'est le grand-père; ils n'étaient que trois. Ces deux pères et ces deux fils étaient le grand-père, le père et le fils.

2. rosier—oisier

3. une Rivière

4. La lettre S, ne dit-on pas la vieillesse, la jeunesse, la finesse

5. Recueillir une série d'ennuis.

# Vos Emplettes de Noël

Faire vos emplettes pour les fêtes devrait être un réel plaisir—et vous le constaterez si vous nous permettez de vous donner notre assistance dans la préparation de votre liste.

Nous considérons qu'un accueil bienveillant est supérieur à une marchandise de qualité

Toute maison peut se vanter d'avoir une marchandise de haute qualité—mais nous sommes fiers de pouvoir dire que notre réputation est faite, en ce qui concerne un accueil plaisant et courtis.

Chaque chose en particulier sait parfaitement que la chose la plus essentielle est de pouvoir donner satisfaction complète à la pratique.

Nous croyons sincèrement que toutes vos emplettes peuvent se faire à notre magasin—et nous savons que tout article sortant d'ici peut donner une satisfaction entière et durable. Devenons vous attendre demain?

# ATHERTON

220 RUE LISBON, LEWISTON, ME.



**PAGE DES JEUNES**

**Préparation à la fête de Noël: mieux prier, mieux obéir.**

Chers petits Amis,

Ce soir-là, Henri entra après soupers dans une violente colère. Il frappa le sol du pied et la table du poing et dit en fronçant les sourcils: "Eh bien! j'irai quand même!"

Voici l'incident qui avait amené cette pénible scène de famille: les parents d'Henri avaient remarqué que leur fils fréquentait Jacques, le petit garçon du voisin qui demeurait sur le même palier qu'eux, ou Jacques allait très souvent aux vues animées, se tenait mal à l'église, se servait d'expressions grossières et ne savait pas obéir à sa mère. Aussi le père d'Henri venait-il de lui à défendre d'aller avec Jacques: Henri, mécontent, s'était fâché.

On le laissa crier quelques minutes. Quand il fut apaisé M. X... d'un air très attristé, lui dit:

—Quand tu étais petit, te souviens-tu d'une aventure qui t'arriva parce que tu m'avais désobéi. Je t'avais défendu de jouer avec les allumettes et je t'avais expliqué en t'avertissant, que tu risquais de mettre le feu. C'est ce qui faillit arriver. Si ta mère n'était pas rentrée à temps, ton petit frère Antoine eût consumé par les flammes. Depuis cette malheureuse affaire tu nous as toujours obéi.

Henri fit signe qu'il se rappelait et qu'il comprenait.

—Tu t'es rendu compte, par l'histoire des allumettes, continua le père, que tes parents sont plus expérimentés que toi et que leur science des choses de la vie dépasse la tienne. Ai confiance en nous; tu comprendras mieux plus tard.

—Oui, dit Henri, mais... je m'aime bien avec Jacques.  
—Jacques, explique le père, a une mauvaise influence sur toi et tu n'es pas assez énergique pour en avoir une bonne sur lui. Ce n'est pas toi qui entraîne Jacques, c'est Jacques qui te fait faire des sottises. Nous avons constaté que depuis que tu fréquentes Jacques, tu pries mal, tu te dissipés à l'église. Bref, tu manques de volonté et de caractère.

—C'est vrai, répondit Henri en baissant la tête.

Et c'est encore la raison pour laquelle l'obéissance est nécessaire. Non seulement en obéissant, on profite, de l'exemple des autres, mais encore, on acquiert de l'énergie pour résister à ses mauvais penchants. Regarde les petits arbres du parc, on leur a mis des tuteurs parce qu'on a peur que le vent n'en le déracine. Plus tard, quand ils auront grandi et grossi, on enlève ces tuteurs, ils seront alors capables de braver les orages. Et toi, veux-tu devenir un homme et résister aux mauvais exemples?

Où dit Henri  
—Oui, obéis de bon coeur, reprit sa mère. Et comme Noël approche et que mon petit Henri veut certainement préparer à son coeur une crèche à l'enfant Jésus, il va, j'en suis sûr, prier mieux que jamais et, n'ayant plus les mauvais exemples de Jacques, redevenir l'enfant docile et obéissant que doté être tout enfant chrétien.

Chers petits Défenseurs, choisissez avec soin vos petits amis, et n'allez jamais avec ceux dont vos parents vous interdissent la fréquentation.

Pendant ce mois de Décembre, ainsi que nous le disions à l'assemblée, soyez pieux, communiquez chaque Dimanche et obéissez parfaitement. Quelle belle fête de Noël vous aurez alors!

La Direction.

"Le Coin des Bonnes Valeurs"

**PLUS QUE 14 JOURS POUR FAIRE VOS EMPELLETES DE NOEL!**

- |               |                     |
|---------------|---------------------|
| <b>Noel</b>   | <b>Jour de l'An</b> |
| Cravates      | Chapeaux            |
| Chaussettes   | "Mufflers"          |
| Chemises      | Gants               |
| Bretelles     | Toilette            |
| Tricot        | Pardeuses           |
| Robes de Bain |                     |



**Préparez votre Liste de Cadeaux dès Maintenant!!!**

Vous savez déjà pour qui vous devez en acheter, et à peu près combien vous désirez mettre sur chacun—alors?

**Pourquoi Remettre à Plus Tard?**

Vous pouvez faire vos emplettes maintenant, à loisir, choisir vos cadeaux avec un esprit débrouillé, et les mettre de côté,—ou bien encore nous laisser le soin de la faire pour vous.

Des centaines de cadeaux pour hommes et garçons sont prêts pour votre inspection. Pourquoi ne pas venir avec votre liste et entamer avec nous, une intéressante conversation ce sujet. Nous serons HEUREUX de faire quelques suggestions.

**JOHN B. ST-PIERRE**

(Autrefois Janelle & St-Pierre)

**272-274 Lisbon St.**



**M. D. J. CONLEY**  
Embaumeur diplômé-licencié



**BUREAU**  
**CONLEY & POISSON**  
66 Rue Park



**M. L. POISSON**  
Embaumeur diplômé-licencié

## CONLEY & POISSON

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Ouvert Jour et nuit et toujours prêt à répondre à votre appel.

TELEPHONE 1154-R

**LA MAISON DE DIEU**

Christian, le petit infirme de la paroisse, est instruit par son bon Ange, des mystères ineffables de la Sainte Eucharistie, tandis que sa grand'Mère est allée trouver le Curé du village pour le prier de venir lui apporter la Sainte Communion.

—Hélas! s'écria Dame Brigitte, en s'élançant toute poudrée de neige au chevet de son petit-fils, je t'ai laissé seul bien longtemps, mon pauvre enfant, mais tu as dû entendre la tonnerre et deviner que j'ai été obligée de me réfugier dans une maison du village avant de pouvoir reprendre ma route.

—Non grand mère, répondit l'enfant, les yeux éblouis de la vision à peine effacée, non, je n'ai rien entendu du tout, mais le temps a passé très vite et j'étais bien heureux.

L'aïeule ne chercha point à éclaircir le mystère de cette réponse et se mit en devoir de tout ranger dans le châlet, car Monsieur le Curé la suivait de près.

Quand le prêtre entra dans la chambre de l'infirme, il fut frappé autant de l'expression céleste de son regard que de la pâleur transparente de son teint.

Le ministre de Jésus-Christ et le petit ami d'Eugène échangeant de longues et mystérieuses confidences terminées par une confession que Christian fit d'un coeur brisé de repentance.

Quand les paroles de l'absolution furent prononcées, le prêtre embrassa son pénitent qui pleurait et lui dit: "Console-toi, cher enfant, non seulement Dieu te pardonne, mais il n'a jamais été irrité contre toi, car tu n'aurais pas péché par malice."

Alors, désignant le crucifix, Christian répondit: "Jésus est mort à cause des péchés." Et le prêtre: "A cause des péchés mortels et, par la grâce de Dieu, les tiens furent légers."

—"Mais il a été flagellé, couronné d'épines," reprit l'enfant.

—"Pour les fautes consenties, continua le Curé, tandis que tu n'es coupable que d'involontaires défaillances."

—"Et si ces défaillances ont causé quelque peine au Sauveur, protesta encore Christian. Il est si bon, je l'ai tant que je pleure ses moindres douleurs!"

Le prêtre, en prenant congé de Dame Brigitte, lui annonça qu'il portera

le Bon Dieu à son petit-fils le lendemain matin, devançant ainsi le premier communion de l'enfant de plusieurs mois, en raison de sa maladie et surtout des grâces spéciales qu'il avait reçues.

Christian acheva sa journée dans un silence plein de recueillement, tant savourant la douce paix de l'absolution, tant réjoui par la délicate perspective de la visite du Seigneur.

La nuit venue, l'ange emporta l'enfant au pied de l'autel dans l'église du village. Puis fidèle à sa promesse, il ouvrit avec une petite clef d'or la porte de la prison du Dieu d'amour.

Après avoir adoré quelques minutes, il saisit le choeur, le découvrit et se retourna vers Christian en élevant au dessus des autres hosties celle consacrée pour lui.

Alors, sous la voûte de la pauvre église, une voix angélique prononça les paroles même de l'officiant avant la communion: "Voici l'Ameau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde." Aussitôt, les élus du ciel se penchèrent vers l'humble hostie et méditèrent leurs adorations à celles de Christ.

Le bonheur de l'enfant était si profond, si céleste, que les heures de la nuit s'écoulaient pour lui comme quelques minutes. Lorsqu'il se retrouva dans son petit lit sa grand'mère allaitait déjà les cierges sur l'autel dressé dans sa chambre.

Le son argentin d'une clochette retentit au dehors; c'était Jésus Hostie qui arrivait, porté sur son coeur du prêtre.

Nul ne saurait dire ce qui se passa dans l'âme du petit infirme quand le corps de son Dieu fut déposé sur ses lèvres. Le prêtre n'osa troubler d'aucune parole le divin coeur-coeur de cette communion à Dame Brigitte d'attarda longtemps à genoux contemplant son petit-fils qui pleurait d'angoisse.

A suivre

**M. PIERRE LEVQUE**

Quelques renseignements intéressants et utiles donnés par M. Lévyque sur le soin des pieds.

Comme nos lecteurs le savent déjà M. Pierre Lévyque, le marchand de chaussures bien connu de notre population, a fait depuis plusieurs années une étude spéciale des maladies et malaises des pieds.

En 1917, M. Lévyque recevait son premier diplôme de Praticipédite et depuis lors, il a continué à s'intéresser activement à cette étude, dont un grand nombre de ses clients ont déjà bénéficié.



Il y a un an M. Lévyque se rendait à New York y faire un cours "Post Graduate" en cette ligne, à l'"American School of Practipedics," d'où il est revenu avec un diplôme de parfaite compétence dans le traitement des pieds. A cette école, on enseigne l'entière formation des pieds, le moyen de remédier à toutes leurs affections par la méthode du Dr Scholl.

Bien des personnes, nous dit M. Lévyque souffrent des pieds et sont sous l'impression que ce sont les rhumatismes.

Il n'y a pas plus de raison de souffrir des pieds que des mains. Mais, continue M. Lévyque, il faut d'abord faire disparaître la cause de ces affections, ce qui est possible avec les appareils médicaux si faciles à ajuster. Un premier lieu ces appareils empêchent les cors de se produire, ou les font disparaître. Mais il est entendu, dit-il, que je ne suis pas le seul; seulement, les appareils dont je me sers les font disparaître.

Combien de personnes ne voyons-nous pas se traîner misérablement les pieds, qui pourraient en peu de temps se voir parfaitement guéries et marcher allègrement.

M. Lévyque a dans son magasin un véritable bureau de médecin et c'est avec un intérêt intense qu'il reçoit ses clients et leur donne tous les renseignements qu'ils peuvent désirer, sur la condition de leurs pieds et les moyens à prendre pour faire disparaître les moindres malaises dont ils peuvent souffrir.

Pour bien mourir, il faut bien vivre et telle qu'aura été notre vie, telle sera notre mort.

St. Augustin